

lancer hors de la fosse ; mais ses forces le trahirent et il tomba.

— Laisse-moi sortir d'abord, lui dit son oncle.

D'un élan vigoureux Servian atteignit au rebord de la trappe. Il se trouva presque aussitôt sur le gazon et tendit alors la main à Cambier. Grâce à ce secours, le jeune homme, cette fois, parvint à sortir de l'étroit champ de bataille où il avait failli trouver la mort. Mais à peine fut-il debout qu'il lui prit une faiblesse. Son oncle, qui veillait sur lui avec une sollicitude paternelle, le soutint au moment où il tombait.

— Mon Dieu ! est-il dangereusement blessé ? demanda la jeune veuve d'une voix émue.

Servian arrêta sur elle un regard glacial, et lui présentant la batiste en lambeaux dont il avait essuyé la blessure de Félix :

— Madame, lui dit-il, vous devez être contente : il y a du sang sur ce mouchoir.

A ce reproche sévère mais juste, Estelle éprouva une confusion que sa fierté avait ignorée jusqu'alors. Au lieu de répondre, elle rougit et baissa les yeux ; elle releva enfin la tête d'un air contrit, mais Servian, qu'elle chercha du regard, avait déjà pris Félix dans ses bras, et, chargé de ce fardeau, qu'il portait aussi légèrement que si l'élève de Saint-Cyr eût encore été un enfant, il marchait à grands pas du côté de la maison.

— Qu'a voulu dire ce petit monsieur, fit Tonayrion en fronçant tragiquement les sourcils ; il s'est permis, je crois, de vous faire une leçon de morale. Qu'il prenne garde que je ne lui en donne une de politesse.

Mme Caussade le regarda en face.

— Laissez en paix ce petit monsieur, dit-elle avec un sourire sardonique ; il n'est pas digne de votre colère ; rendez-moi plutôt un service.

— Parlez, madame, répondit-il avec empressement.

— Allez chercher ma cordelière qu'on a oubliée.

Avant qu'elle eût achevé sa phrase, Tonayrion avait sauté dans la trappe. Tandis qu'il soulevait la tête du loup pour en détacher le cordon de soie qui venait de remplir un office si contraire à sa destination gracieuse, Estelle se pencha vers lui.

— Veux-tu que je t'avoue une mauvaise pensée qui me vient en ce moment ? lui dit-elle gravement.

Raoul releva la tête.

— Avouez-la madame, répondit-il en riant ; les mauvaises pensées sont généralement assez agréables.

— Je souhaite que la mienne vous plaise : la voici. Je crois que si le loup ressuscitait, vous vous trouveriez fort mal à votre aise dans cette fosse.

— Charmant ! charmant ! dit Tonayrion avec un rire forcé.

— Je crois même que vous auriez légèrement peur.

— Ravissant ! parole d'honneur !

— Je crois enfin que vous avez une imagination merveilleuse, et j'ai envie de vous dire comme Dinazarde à Shcrazad : Puisque vous ne dormez pas, contez-moi donc une de ces belles histoires d'ours et de lion que vous contez si bien.

— Madame... la plaisanterie est fort spirituelle... assurément, mais j'avoue que je ne la comprends pas.

— Vous l'allez comprendre, répondit Mme Caussade d'un ton décidé ; jusqu'à présent, je vous ai cru sur parole un héros ; à dater d'aujourd'hui, je vous jugerai sur des actions et non plus sur des phrases.

Sans attendre la réponse de Tonayrion toujours enterré jusque pardessus la tête dans la fosse où gisait le loup, la jeune veuve s'éloigna d'un pas rapide et disparut bientôt à travers les arbres du parc.

CHARLES DE BERNARD.

(A CONTINUER.)

JOSÉ JUAN, LE PÊCHEUR DE PERLES.

SCENE DE LA ZONE TORRIDE.—(SUITE.)



trémité de l'île de Cerralbo.

Elle était protégée par un rocher, dans les fentes duquel croissaient des cactus et des aloès, et dont le sommet servait de retraite aux oiseaux de mer pendant les dix mois où l'île était déserte. C'est vers cet endroit que me conduisit mon nouvel hôte, avec toute l'urbanité et toute la courtoisie de mes compatriotes, et sans que rien

ON indécision avait cessé. La

hutte qui abritait un pareil homme était à mes yeux la meilleure de toutes. Je demandai donc à José Juan de me recevoir pour une nuit sous son toit. La cabane de ce hardi plongeur était située à l'écart, et presque à l'extrémité de l'île.

dans ses manières rappelait l'affreux danger auquel il venait d'échapper.

José Juan était mulâtre, fils d'un Indien et d'une femme blanche ; il avait hérité de la couleur cuivrée de son père ; ses traits, dans lesquels dominait le type indien, n'offraient d'ailleurs rien de remarquable. Il était de taille moyenne, et ses mains étaient presque délicates ; mais ses larges épaules, ses hanches étroites, et sa maigreur musculeuse, annonçaient une grande force, dans le sentiment de laquelle il puisait peut-être son énergie morale.

Lorsque nous arrivâmes à la hutte, la jeune femme dont j'ai déjà parlé était occupée à préparer notre dîner, vrai dîner de pêcheur, s'il en fut. C'était une tortue qui cuisait lentement, dans sa carapace, sur les cendres. Je dois reconnaître qu'en ma qualité de pensionnaire du capitaine don-